

D'ANTON TCHEKHOV
MISE EN SCÈNE
TIBOR OCKENFELS
ET FLAVIE TAPPAREL

22.09 –
29.11.26

LA DEMANDE EN MARIAGE ET L'OURS

DOSSIER
DE PRESSE

THÉÂTRE
DE
CAROUGE



lemania
pension hub

Soutenu par la
VILLE
DE
CAROUGE

Ninety-Six
Partners
96

MIGROS
Pour-cent culturel



FONDATION
LEENAARDS

LE THÉÂTRE DE CAROUGE
BÉNÉFICIAIRE DU SOUTIEN DE JTI

GRAPHIS: BEATELIER - BISSA / PHOTO: FEDERAL / JTI - ARTISTE COLO



LA DEMANDE EN MARIAGE ET L'OURS

D'ANTON TCHEKHOV

MISE EN SCÈNE TIBOR OCKENFELS, FLAVIE TAPPAREL

EN TOURNÉE DANS LES COMMUNES GENEVOISES AVEC LE CAMION-THÉÂTRE DU 24 AOÛT AU 12 SEPTEMBRE 2026

DANS LA PETITE SALLE DU THÉÂTRE DE CAROUGE DU 22 SEPTEMBRE AU 29 NOVEMBRE 2026

AVEC ESTELLE BRIDET, MATTEO PRANDI, RAPHAËL VACHOUX

DURÉE 1H10

DÈS 12 ANS

Tout est question de confiance et de désir. C'est à une toute jeune équipe prometteuse que s'est vue confiée la mise en scène, pour le plein air d'abord puis dans la petite salle, de deux courtes pièces d'un des dramaturges les plus talentueux du XIXe siècle, Anton Tchekhov. Prendre la route avec notre camion-théâtre et partir à la rencontre du public des communes genevoises, armés de deux bijoux de comédies écrites en 1888 et 1889, remplies d'amoureux fébriles, querelleurs invétérés, versatiles impénitents. Les jeunes Tibor Ockenfels et Flavie Tapparel et débordant d'énergie, de passion et d'envie de théâtre, relèvent le défi avec enthousiasme et curiosité. Le monde a changé ; les relations amoureuses et leurs modes d'expression évoluent à grande vitesse. Que disent aujourd'hui ces pièces, qui, en leur temps, ont bouleversé les codes du théâtre russe, mélangeant la comédie de mœurs à la critique sociale ? Anton Tchekhov, au moment de leur parution, était un médecin de vingt-huit ans, auteur de plusieurs centaines de nouvelles ainsi que deux pièces, *Platonov* et *Ivanov*. Fin observateur, il chroniquait la société de son temps, en n'imposant rien de ce qu'il en pensait, avec déférence à l'égard de ses personnages comme de ses lecteurs, dont la liberté d'analyse était toute respectée.

La Demande en mariage et *L'Ours* ont la saveur du talent grandissant de l'auteur et de l'humour un rien potache du jeune homme. Deux couples s'y affrontent comme ils s'aiment, entre quiproquos et romance inattendue. Leurs préoccupations sont matérielles, leurs émotions changeantes, leurs visions égoïstes. En cela, ils nous sont familiers, comme des cousins lointains qui viendraient nous rendre visite. Ces hypocrites, ces colériques, ces rêveurs un peu niais, nous les reconnaissons, avec une certaine tendresse. Nul doute que par-delà les époques, leurs mésaventures trouvent un écho en nous et que la mécanique bien huilée de leurs dialogues nous mette en grande joie. Avec l'espoir que malgré les malentendus, l'amour finisse par triompher...

AVEC

Estelle Bridet
Matteo Prandi
Raphaël Vachoux

DE

Anton Tchekhov

TRADUCTION

André Markowicz
Françoise Morvan

MISE EN SCÈNE

Tibor Ockenfels
Flavie Tapparel

SCÉNOGRAPHIE

Valeria Pacchiani

LUMIÈRES ET UNIVERS SONORE

Sébastien Graz

COSTUMES

Anna Pacchiani Cressaty

ACCESSOIRES

Sandy Tripet

STAGE ASSISTANAT COSTUMES

Anouk Chambriard

**STAGE ASSISTANAT
SCÉNOGRAPHIE**

Mathilde Cosandey
Thomas Mezange

CONSTRUCTION DÉCOR

Chingo Bensong
Baptiste Novello
Blaise Yerly

PEINTURE DÉCOR

Eric Vuille

**ÉQUIPE TECHNIQUE DU THÉÂTRE
DE CAROUGE EN TOURNÉE AVEC
LE CAMION-THEATRE****RÉGIE LUMIÈRES ET SON**

Sébastien Graz

RÉGIE PLATEAU

Alexandre Auer

**RÉGIE LUMIÈRES ET SON EN
RÉPÉTITION**

Adrien Grandjean

RÉGIE PLATEAU

Chingo Bensong

**ENTRETIEN DES COSTUMES EN
ALTERNANCE**

Ljubica Markovic
Cécile Vercaemer-Ingles

**ET TOUTE L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE
DE CAROUGE****REMERCIEMENTS**

Théâtre Le Poche, Kabaret, Jade
Riand, Véronique et Jean-Claude
Tapparel

Éditions Babel/Actes Sud

Production Théâtre de Carouge
Avec le soutien de la Fondation
Leenaards

Création le 24 août 2026 au Théâtre
de Carouge, en plein air

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

LA DEMANDE EN MARIAGE et L'OURS

D'Anton Tchekhov

Mise en scène Tibor Ockenfels et Flavie Tapparel

Du 24 août au 13 septembre 2026 en camion-théâtre dans le canton de Genève

(22 septembre-29 novembre 2026 au Théâtre de Carouge)

Notre camion-théâtre ouvre la saison 2026-2027 et repart sur les routes du canton, emportant avec lui les mots de Tchekhov pour illuminer les soirs d'été dans neuf communes genevoises de Carouge à Dardagny.

« Jouer cette pièce en 2026, c'est pour nous choisir ce que nous voulons encore représenter, et ce que nous refusons de reproduire. C'est accentuer le geste de dénonciation et de moquerie déjà esquissé par Tchekhov à son époque, en faisant résonner ses récits amoureux avec les nôtres, en montrant leur rouage », indiquent Flavie Tapparel et Tibor Ockenfels, metteuse et metteur en scène de *La Demande en mariage* et *L'Ours*. Cette nouvelle création du Théâtre de Carouge - itinérante entre le 24 août et le 13 septembre - est née du désir de Jean Liermier et Jean Bellorini, actuel et futur directeur, de reconvoquer Tchekhov à l'occasion de cette saison singulière, pensée à 4 mains.

Invités à se saisir des deux petits bijoux de comédie imaginés par le dramaturge russe à la fin du 19^e siècle, le jeune duo n'a pas hésité à se lancer dans ce défi théâtral pour en faire résonner le propos en écho au 21^e siècle.

Avec Estelle Bridet, Matteo Prandi, Raphaël Vachoux

D'Anton Tchekhov. Traduction André Markowicz et Françoise Morvan

Mise en scène Tibor Ockenfels et Flavie Tapparel

Scénographie Valeria Pacchiani ; Lumières et univers sonore Sébastien Graz ; Costumes Anna Pacchiani Cressaty ;

Accessoires Sandy Tripet.

Durée : 1h10 (en création)

Dès 12 ans

Création le 24 août 2026 au Théâtre de Carouge en plein air.

Production Théâtre de Carouge avec le soutien de la Fondation Leenaards

Texte Éditions Babel / Acte Sud.

L'aventure se poursuit dans la petite salle du Théâtre de Carouge **du 22 septembre au 29 novembre 2026.**

ÉVÉNEMENTS 8 novembre 2026, Bibliothèque de la Cité. *Rencontre avec Estelle Bridet et Tibor Ockenfels;*

19 novembre 2026, Petite Salle. *Rencontre avec l'équipe artistique.*

A VOIR BIENTÔT LA MÉNAGERIE DE VERRE De Tennessee Williams. Mise en scène Jean Liermier. Du 25 septembre au 18 octobre 2026.

INFOS PRATIQUES et documentation sur www.theatredecarouge.ch/presse/

Théâtre de Carouge

Rue Ancienne 37A 1227 Carouge

+41 22 343 43 43

theatredecarouge.ch

Corinne Jaquiéry

Relations Presse

+41 79 233 76 53.

c.jaquier@theatredecarouge.ch

Marilou Jarry

Responsable de la communication

+41 22 308 47 21

m.jarry@theatredecarouge.ch

« Le démon de la
contradiction vous habite,
aujourd'hui,
Ivan Vassiliévitch. »

Anton Tchekhov
La Demande en mariage



Contexte

Écrite en février 1888 dans un moment de désœuvrement, la pièce *L'Ours* est dédiée à l'acteur N. N. Solovtsov, ami de Tchekhov. L'idée lui vint en voyant Solovtsov jouer dans *Les Jurons de Cadillac* (une adaptation d'un vaudeville de Pierre Berton), où l'acteur campait un mari tonitruant face à une petite dame. Dès sa première représentation le 28 octobre 1888, la pièce connut un succès immense et durable à travers toute la Russie. Léon Tolstoï, bien qu'il n'appréciât guère le théâtre de l'auteur, riait aux larmes à chaque fois qu'il voyait jouer cette « plaisanterie ».

La Demande en mariage a été écrite en octobre 1888, au moment où le succès rencontré par *L'Ours* incitait Tchekhov à céder à son goût pour les plaisanteries en un acte inspirées du vaudeville. Tchekhov annonce à son éditeur Souvorine : Je crois que je pourrais en écrire une centaine par an, les sujets jaillissent de moi comme le pétrole à Bakou. Comme *L'Ours*, elle devait connaître un succès immédiat et jamais démenti, valant même à son auteur les éloges du tsar Alexandre III qui l'avait vue représenter au Palais d'été.

Notes sur la pièce (Edition Markowicz et Morvan)



©Carole Parodi

«Madame, dans ma vie, j'ai vu
bien plus de femmes que vous
n'avez vu de moineaux. »

Anton Tchekhov
L'Ours

Résumé

LA DEMANDE EN MARIAGE

Ivan Vassielevitch Lomov rend visite à son voisin Stepan Stépanovitch Tchouboukov pour lui demander la main de sa fille, Natalia Stépanovna. Son futur beau-père accepte et appelle sa fille pour les laisser en toute intimité. Rien ne se passe comme prévu : les deux jeunes gens se disputent la propriété du pré aux vaches. Hypochondriaque, Ivan Vassiliévitch est au bord de la crise et fuit. C'est Stépan Stépanovitch qui doit annoncer le motif de la visite à sa fille, la demande en mariage, et celle-ci le supplie de ramener son prétendant. L'affaire n'est pourtant pas tout à fait dans le sac.

Personnages:

Stépane Stépanovitch Tchouboukov, propriétaire terrien (Raphaël Vachoux)

Natalia Stépanovna, sa fille, vingt-cinq ans (Estelle Bridet)

Ivan Vassiliévitch Lomov, voisin des Tchouboukov, propriétaire terrien - homme robuste et bien en chair mais hypocondriaque (Matteo Prandi)

L'OURS

Elena Popova est veuve depuis 7 mois et a décidé de ne plus jamais sortir de chez elle jusqu'à sa mort, par extrême loyauté pour son défunt mari. Son valet Louka se désespère de cette situation et l'encourage à profiter de la vie et de sa jeunesse.

Ce matin-là, Grigori Stépanovitch Smirnov, propriétaire terrien criblé de dettes, vient réclamer une somme d'argent que le feu mari d'Elena lui devait. Cette dernière, qui ne voulait pas le recevoir, finit par lui annoncer qu'elle ne peut pas le payer aujourd'hui à cause de l'absence de son intendant. Grigori, quant à lui, ne peut pas repartir sans argent et menace de rester jusqu'à ce qu'on le rembourse.

Ils se disputent jusqu'à se battre en duel. Jusqu'à ce que Grigori tombe sous le charme du sacré caractère d'Eléna, qui elle, semble sur le point de succomber aussi à l'amour.

Personnages:

Eléna Ivanovna Popova, jolie petite veuve à fossettes, propriétaire terrienne (Estelle Bridet)

Grigori Stépanovitch Smirnov, propriétaire terrien d'âge mûr sans être vieux (Raphaël Vachoux)

Louka, valet de chambre de Popova, vieillard (Matteo Prandi)

(Éditions Babel / Actes Sud / Traduction André Markowicz et Françoise Morvan)



©Carole Parodi

« Et, chez vous, les Lomov, tout le monde était cinglé ! »

Stépane Stépanovitch
Tchouboukov

Tout le monde, tout le monde,
tout le monde ! »

Natalia Stépanovna

Anton Tchekhov

La Demande en mariage



Anton Tchekhov 1860-1904

AUTEUR

Né à Taganrog, port russe sur la mer d'Azov, dans une famille nombreuse et modeste, Tchekhov est le petit-fils d'un serf affranchi.

Étudiant en médecine à Moscou, il commence à écrire des chroniques satiriques pour le journal, afin de payer ses études et de subvenir aux besoins de sa famille. Il devient médecin, métier qu'il exercera toute sa vie. En 1884, il éprouve déjà des symptômes de tuberculose.

En 1887, un directeur de théâtre lui commande une pièce : *Ivanov*, qui s'inspire de sa première pièce encore inconnue et qui sera nommée plus tard *Platonov*. Après son voyage sur l'île de Sakhaline, une colonie pénitentiaire où les conditions de vie sont extrêmement difficiles, Tchekhov achète en 1892 Melikhovo, une petite propriété non loin de Moscou, où il s'installe avec sa famille et se comporte en bienfaiteur des paysans, soignant gratuitement la population.

En 1896, sa première grande pièce de théâtre *La Mouette* est un échec, ce qui le détourne du théâtre. Puis, la mise en scène qu'en fera Stanislavski remet le texte en valeur et Tchekhov à l'honneur.

Son état empire en 1897, ce qui le force à entrer en clinique à Yalta, puis à s'installer dans les environs. Il y écrit *Les Trois soeurs* et *La Cerisaie*. En 1901, il se marie avec l'actrice Olga Knipper et meurt trois ans plus tard, à l'âge de 44 ans.

Note d'intention

Par Tibor Ockenfels et Flavie Tapparel

La robe blanche, le bad boy romantique, le genou à terre, les disputes conjugales, les regards timides... Autant de figures, de situations, de leitmotivs amoureux qui traversent notre imaginaire collectif et nous racontent, encore et encore, ce que devrait être l'amour. Mais que se passe-t-il lorsqu'on retire le vernis? Lorsqu'on regarde derrière la robe blanche, derrière la demande en mariage, derrière le coup de foudre et le fameux « ils vécurent heureux » ?

Dans *La Demande en mariage* et *L'Ours*, Tchekhov s'amuse justement à détourner tous ces codes amoureux. Il les prend, les retourne, les exagère... jusqu'à faire tomber les masques et à nous mettre face à nos propres contradictions.

À entendre ce titre, *La Demande en mariage*, on imagine presque déjà la scène : un genou à terre, des larmes, peut-être même quelques violons... Mais chez Tchekhov, la réalité est tout autre. S'il est clair que Lomov arrive avec l'intention de faire sa demande à Natalia, il ne s'adresse pas vraiment à elle... Lomov se tourne d'abord vers son père, Tchouboukov. Une affaire d'hommes, en somme. Un accord qui se négocie entre eux et qui, dans la première scène, en quelques minutes, est réglé.

Mais alors, quelle place reste-t-il à Natalia ? Quelle place pour son consentement ? Pour le désir ? Et même, tout simplement, pour l'amour ? Ne vous y trompez pas : dans cette pièce, l'amour est aussi absent que le genou à terre. Car dans les scènes qui suivent, nous découvrons un couple mal assorti qui se dispute sans cesse, têtue comme des ânes et muet comme des carpes lorsqu'il s'agit de parler mariage. Le mariage devient alors une transaction, une obligation, un devoir social. Une convention dans laquelle les personnages sont enfermés et qui, sous ses airs respectables, devient peu à peu étouffante.

Et c'est précisément là que la comédie surgit. Des personnages presque archétypaux, des rapports de force absurdes, des disputes qui prennent des proportions démesurées... Tout devient prétexte au burlesque, à l'excès, à la démesure.

Vous l'aurez donc compris : pas de robe de mariée digne des plus beaux films hollywoodiens. Rangez le champagne au placard. Dans notre pièce, on préfère les robes de deuil. Car après avoir assisté à une demande en mariage qui n'a pas de quoi faire rêver... Nous enchaînons avec *L'Ours*. Nous rencontrons Popova, une jeune veuve qui vient de perdre son mari, et Smirnov, qui vient lui réclamer une dette. Deux personnages qui se confrontent, s'affrontent, se détestent... avant de tomber amoureux. Une histoire comme on en connaît des centaines !

Pourtant, là encore, nous pouvons nous demander : est-ce véritablement une histoire d'amour, une histoire d'amour comme nous voudrions en vivre? Car derrière cette plaisanterie se cache un personnage brutal, grossier, profondément sexiste. Smirnov débarque dans le deuil de Popova avec ses exigences, sa violence et ses certitudes. Et face à lui, Popova ne se laisse pas faire.

Jouer cette pièce en 2026, c'est pour nous choisir ce que nous voulons encore représenter, et ce que nous refusons de reproduire. C'est accentuer le geste de dénonciation et de moquerie déjà esquissé par Tchekhov à son époque, en faisant résonner ses récits amoureux avec les nôtres, en montrant leur rouages. Car c'est peut-être là que Tchekhov est le plus drôle : lorsqu'en faisant voler en éclats les grands mythes de l'amour, il nous oblige à regarder ce qu'il y a derrière.

Alors, comment jouer aujourd'hui ces personnages, ces violences, ces rapports de domination ? Comment les montrer sans les banaliser, les reproduire ou les rendre séduisants ?

Alors non : la Belle ne finira pas avec la Bête...



Entretien avec Flavie Tapparel et Tibor Ockenfels, metteuse et metteur en scène

Propos recueillis par Corinne Jaquiéry, août 2026



Être fidèle à Tchekhov et créer un geste théâtral contemporain

Pour leur première mise en scène en duo, Tibor Ockenfels et Flavie Tapparel acceptent le défi de s'emparer de deux courtes pièces de Tchekhov, *La Demande en mariage* et *L'Ours*. Mais comment faire entendre aujourd'hui un auteur qui à son époque déjà, se moquait des conventions amoureuses ? Et comment montrer en 2026 des situations où le sexisme et la violence sont présentés comme les ressorts d'un happy end ? Leur réponse passe par le burlesque, le déplacement et une attention aiguë aux représentations.

Comment avez-vous réagi quand Jean Liermier et Jean Bellorini vous ont proposé de monter du Tchekhov ?

Flavie Tapparel : Nous venions de terminer *Les Bijoux de la Castafiore*, où nous étions tous les deux assistant·e·s à la mise en scène.

Cette proposition était l'occasion de retravailler ensemble. Le challenge était de trouver l'angle d'attaque du projet qui allait nous stimuler, nous intéresser. Ce qui nous a sauté aux yeux, c'est la manière dont ces deux pièces parlent d'amour. Au 19^e siècle, Tchekhov rit déjà de ces histoires d'amour. Et nous, nous avons eu envie de pousser le trait.

Dans *La Demande en mariage*, c'est surtout de l'ordre de la transaction : il n'y a pas vraiment de place laissée à l'amour. Dans *L'Ours*, il y a davantage de place pour l'amour et le désir, mais Smirnov est profondément sexiste, avec des comportements violents, et ça se termine malgré tout avec un happy end. Dès les premières lectures, cela nous a vraiment chagrinés. Nous nous sommes dit qu'il y avait un vrai enjeu à jouer ces textes en 2026.

Tibor Ockenfels: Personnellement, j'étais très content de pouvoir continuer à travailler dans ce théâtre. J'y suis particulièrement attaché. Quand j'étais étudiant au conservatoire de Genève, je venais déjà y travailler au bar. J'y ai fait ouvrier. Puis après ma formation de comédien à Saint-Étienne, j'ai été assistant de Jean Liermier. J'ai joué dans son *Cyrano*...

En fait cela fait près de quinze ans que j'ai des liens avec le Théâtre de Carouge et j'apprécie que cela puisse continuer. Quant à Tchekhov, ce n'est pas forcément mon auteur de prédilection. Je suis plutôt de la "team" Brecht. Mais j'aime beaucoup son humour. Et puis, dans la contrainte de cette commande, il y avait aussi le challenge de savoir comment réinsuffler un petit coup de neuf, de vie, à une pièce comme *La Demande en mariage*, que tout le monde à plus ou moins déjà vue ou entendue.

FT: Ce qui m'intéresse avec les textes classiques, c'est justement de trouver la porte d'entrée pour faire écho à notre monde aujourd'hui. Je n'ai pas un amour particulier pour Tchekhov, mais c'est une figure marquante du théâtre. C'est vraiment trouver l'endroit d'amusement qui respecte l'auteur et amène quelque chose de l'heure actuelle. Oui, c'est un challenge !

Comment se passe le travail à deux ?

TO : Je n'ai jamais travaillé en duo, mais j'ai toujours aimé avoir des interlocutrices ou des interlocuteurs durant le travail. Là, d'en avoir une dont c'est vraiment le boulot officiel, c'était une aubaine. Nous parlons énormément. Nous prenons extrêmement rarement, voire jamais, des décisions sans consulter l'autre. Tout est discuté. Nous préparons les séances de travail en amont. Nous débriefons, nous anticipons beaucoup. Et nous avons une chance : la plupart du temps nous sommes d'accord sur les axes de mise en scène, la dramaturgie... Parfois Flavie dit quelque chose qui me fait rebondir sur autre chose, et puis ça lui donne une autre idée. Ainsi nous construisons le spectacle...

FT : Plein d'idées jaillissent et puis il faut bien faire un choix. Mais nous n'avons jamais vraiment de difficulté à le faire parce qu'au bout d'un moment, ce qui compte, c'est la réalité du plateau. Nous voyons assez vite ce qui marche et ce qui ne marche pas.

Quelle dramaturgie avez-vous imaginée ?

FT : Nous avons décidé que les deux pièces seraient pensées comme une seule. Il n'y a

pas ce sentiment de voir deux pièces, mais une proposition dans sa globalité. Pas de pause entre les pièces : juste une transition. L'ensemble est pensé comme un petit entonnoir vers ce que nous voulons raconter : questionner les représentations de l'amour.

Justement, qu'est-ce qui vous intéresse dans ces représentations ?

TO : Je reste persuadé que Tchekhov écrit avec un regard critique. Il n'écrit pas le happy end au premier degré : il sait que c'est ridicule. Il se moque de toute cette imagination romantique qui veut qu'on mette du romantisme dans des choses où auparavant il n'y en avait pas, comme le mariage. Il ne faut pas forcément occulter les classiques aujourd'hui. Par contre, il faut les monter en regard de ce que nous vivons maintenant. Si nous montons une pièce où ces questions-là sont abordées, c'est important que nous le fassions à la lumière des questionnements de la société dans laquelle nous sommes.

FT: Il y a tout cet axe autour du sexisme, des représentations des femmes et des hommes qui nous tient à cœur. Mais notre but, ce n'est pas de faire le procès de Tchekhov. Certains procédés qu'il utilise sont tout autant utilisés en 2026, dans des films tournés récemment. Ce sont des schémas de représentation éminemment actuels. Dans *L'Ours*, si nous grossissons les traits, c'est un bad boy, un peu vulgaire, qui maltraite une femme. Popova est une femme forte, elle lui résiste, il tombe amoureux et ça finit par un happy end. Des films racontent encore ça aujourd'hui. Par exemple dans *365 jours*, c'est exactement ça : un mafieux capture une femme et lui dit « tu as un an pour tomber amoureuse de moi ». C'est un type horrible, mais il nous est quand même présenté comme ayant de bons côtés et elle finit par tomber amoureuse d'un homme qui l'a séquestrée. *La Belle et la Bête*, c'est la même histoire. Moi, j'ai grandi avec *Twilight* : Edward Cullen est présenté comme le beau gosse qu'il faut aimer, alors qu'il a des comportements hyper violents et malsains avec Bella. Tous ces comportements sont encore représentés, totalement banalisés. Donc cela ne sert à rien de faire le procès de Tchekhov.

Par contre, nous pouvons utiliser son écriture, aller plus loin dans son geste qui critique nos représentations de l'amour et mettre en lumière ces manières de raconter l'amour. Est-ce que nous sommes

d'accord avec ces manières de raconter l'amour ? Est-ce que c'est vraiment de l'amour ? Est-ce que l'on nous vend comme de belles histoires des choses qui ne le sont pas ?

Le fait d'être un homme et une femme dans ce travail change-t-il vos regards ?

TO: Nous n'avons pas la même perception. Parfois, il y a des choses que je ne vois pas et que Flavie voit et alors, je suis bien content qu'elle soit là pour poser un autre regard. Nous n'avons pas non plus le même imaginaire. Nous ne voulons pas maltraiter Tchekhov. Il appartient à son époque et, pour son époque, il était déjà assez critique. Nous, nous recontextualisons ses pièces à notre époque. Et nous ne voulions pas non plus simplement dire : Tchekhov tape sur tout le monde, les hommes comme les femmes, donc tout le monde est ridicule. Ne pas prendre parti, c'est prendre parti pour le parti dominant. Donc, pour nous, ça ne convenait pas. Nous montrons les actions, et il y a des actions qui sont plus néfastes que d'autres.

FT: Nos idées influencent nos représentations mentales, mais nos représentations influencent aussi nos idées. Nous nous sommes beaucoup questionnés sur ce que nous représentons et comment nous le représentons, pour ne pas dire des choses que nous n'avons pas envie de dire ou défendre des idées que nous n'avons pas envie de défendre.

Ce travail autour des représentations est hyper important pour nous.

Et que change le camion-théâtre dans votre manière de travailler ?

TO: Au départ, ce qui nous amusait c'était d'être à l'extérieur, d'avoir une circulation dans le public, de jouer avec le lointain. Mais la contrainte scénographique était énorme : deux pièces, deux lieux radicalement différents, le camion-théâtre et la petite salle. Nous n'avions pas envie de refaire une petite boîte dehors. Et dans la petite salle, nous ne voulions pas non plus enfermer le spectacle dans une sorte de petite maison. Nous voulions continuer à placer les situations à l'extérieur.

FT : Dans la première partie, il y a cette datcha assez réaliste, avec beaucoup d'objets, quelque chose de très concret et des costumes très colorés. Puis, cela s'ouvre et nous passons dans une autre atmosphère, plus épurée. La scénographie doit être au service des

comédiens, au service de ce que nous racontons, mais elle doit être vivante.

Ça ne doit pas être un décor plaqué.

TO: Je me réjouis d'aller rencontrer des publics que nous ne rencontrons pas forcément au Théâtre de Carouge. C'est toujours un moment important. Cela replace le théâtre dans un partage où les choses sont mises à plat. Nous débarquons, nous montons notre scène, nous sommes chez des gens. Le spectacle a lieu et ensuite nous en parlons avec eux. Ce sont souvent des personnes qui ne vont pas beaucoup au théâtre. J'aime jouer devant ce genre de public parce qu'à la fin, il vient nous parler et nous poser des questions. Si les personnes n'aiment pas, elles le disent. Si elles ont aimé, elles le disent aussi. Il y a là un vrai échange.

Quels sont vos enjeux en étant invités à mettre en scène au Théâtre de Carouge ?

FT: J'ai mis en scène plein de spectacles, mais uniquement des spectacles amateurs sans budget. Je n'aurais jamais pensé avoir cette proposition à 24 ans, un an après avoir fini le conservatoire. C'est extraordinaire pour moi. Mais je me rends compte que c'est le même plaisir de création, le même plaisir d'échanger avec les équipes que quand je montais des spectacles avec des amateurs. J'ai la même attente : que pendant la création, ça se passe bien, que nous nous amusions, que nous puissions réfléchir, débattre. Et qu'après, l'échange avec le public soit là, que les gens passent un bon moment et qu'on en discute à la sortie. Je n'ai pas d'attente sur le trop long terme. Évidemment, j'espère pouvoir monter des spectacles toute ma vie. Tant que j'ai besoin de parler de choses et de raconter des histoires.

TO : Nous le vivons au présent. Nous avons l'opportunité de faire un spectacle, on nous fait confiance, donc nous le montons sans arrière-pensée. Dans la création, il y a des moments où on a l'impression de faire n'importe quoi, où ça ne ressemble à rien, mais nous sommes obligés d'y passer. C'est nécessaire d'errer un peu pour arriver après à des choses plus construites. Nous jouissons d'une grande liberté et nous en sommes très reconnaissants. Nous allons vraiment délivrer le spectacle sur lequel nous avons bossé, réfléchi et que nous avons envie de donner sans nous dire : « Il faut que ça plaise. » Nous n'avons pas le contrôle là-dessus. Le public fera ce qu'il en fera.



©Carole Parodi

Bios

FLAVIE TAPPAREL - METTEUSE EN SCÈNE

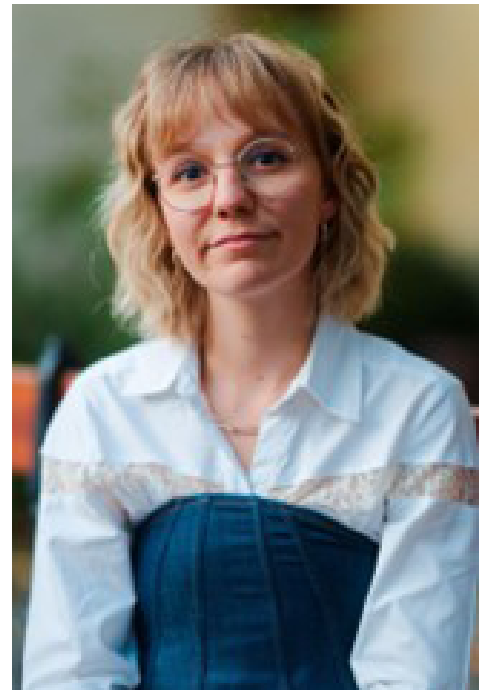
Flavie Tapparel est une comédienne et metteuse en scène d'origine valaisanne. Elle découvre le théâtre dès l'âge de 6 ans et développe très tôt une passion durable pour le jeu et la création collective.

À 16 ans, elle co-fonde la compagnie PARHELIA, avec laquelle elle initie ses premiers projets artistiques, dont *Femme de Troie* (2024), une adaptation des *Troyennes* d'Euripide, récompensée du prix du Jury au Festival Friscène. En parallèle de ses études en physique-application des mathématiques, elle suit des cours de théorie et d'histoire du théâtre avec Stéphane Albelda

Après un an d'université en cinéma, histoire de l'art et français, elle se forme durant trois ans au Conservatoire de Genève en classe préprofessionnelle d'art dramatique. Elle joue ensuite dans *Théorème* (Célia Hoffman - 2024) et dans *Lapin Lapin* (Sarah Marcuse - 2026).

À côté de son travail de comédienne, elle développe une expérience en coulisses comme assistante à la mise en scène, en travaillant sur les projets *Fréhel c'est moi* (Gian Manuel Rau - 2024), *Les Bijoux de la Castafiore* (Jean Liermier - 2025) et *Le rythme de votre vie* (Julien Jaquério - 2026).

Elle explore également le média radiophonique en tant qu'animatrice sur Rhône FM. Son parcours est aussi marqué par des expériences atypiques, comme sa participation en tant que demi-finaliste à Pékin Express



©Emilien Bornet

Bios

TIBOR OCKENFELS - METTEUR EN SCÈNE

Tibor Ockenfels est né à Baden en suisse en 1991. Ses deux parents sont comédiens, metteurs en scène et professeurs de théâtre. Dès l'âge de 6 ans, il suit les cours de théâtre donnés par sa mère. À l'école, il étudie les mathématiques et la physique car il a une appétence pour les branches scientifiques, ce qui se ressent dans son travail de metteur en scène. Après l'obtention de son Baccalauréat en 2009, il s'inscrit en classe préparatoire de théâtre au Conservatoire de musique de Genève. Il y étudiera trois ans et y obtiendra le prix Ardit, en grande partie grâce à son investissement dans l'entretien de la bibliothèque de son école. Au milieu des livres, il se découvre une passion pour la lecture et la dramaturgie. En 2012, il part parfaire son expérience professionnelle à l'École de la Comédie de Saint-Étienne où il obtiendra, son diplôme national supérieur de comédien.

En parallèle à sa formation d'acteur, il se consacre à divers projets de mise en scène avec les Trois Petits Points, une troupe amateur qu'il a créé à l'âge de 16 ans, puis avec ses camarades durant ses diverses formations. En 2015, il s'installe à Lyon et travaille pendant une dizaine d'années comme comédien dans des projets très variés allant du projet de forum théâtre autour de thématiques de quartier, comme de production mondiale à l'opéra, en passant par les scènes prestigieuses du Festival d'Avignon. Il travaille notamment avec Richard Brunel, Michel Raskine, Melissa Zehner, Marilyn Leray, Jean Liermier et Fausto Paravidino. Tous l'emmènent dans de nombreuses tournées en France, mais aussi en Suisse, en Belgique, en Italie ou au Luxembourg.

Il poursuit aussi son travail de metteur en scène et directeur d'acteur en réunissant un groupe de praticiens du théâtre constitué de toutes les personnes avec qui il a développé une affinité au cours de sa carrière. Il travaille principalement autour de l'œuvre de Bertolt Brecht dont il monte trois pièces *Tambours dans la nuit* en 2017, *Les dialogues d'exilés* en 2019 et *Sainte-Jeanne de abattoirs* en 2023. Il dirige aussi deux années consécutives un projet de recherche de mise en musique sur les poèmes de Brecht. En avril 2024 il s'installe à nouveau en Suisse et renoue avec ses prémices au théâtre, en mettant en scène deux troupes amateurs de la région. Durant sa carrière il aura aussi occupé plusieurs fois le poste d'assistant à la mise en scène, en Suisse, avec Jean Liermier notamment, et en France.

Enfin, Tibor se consacre à des formes plus hybride de théâtre musical, notamment avec Alexandre et Quentin Alberts, musiciens-acteurs de *La Chøse*, avec lesquels il travaille sur un concert *La Cosa* en 2024 et un cabaret *Kabaret Kaiser Schwartz* en 2026.



©Charles Mouron

ESTELLE BRIDET - COMÉDIENNE

Diplômée de la Manufacture à Lausanne en 2019, Estelle s'engage dans plusieurs projets théâtraux avec Nicolas Zlatoff, notamment *Les Banquets* et *L'Amour fou*, présentés au TLH à Sierre et à la Comédie de Genève.

En 2020-2021, elle tient l'un des rôles principaux de la série *Sacha*, diffusée sur la RTS en novembre 2021 puis sur ARTE en février 2022, et assiste Pascal Rambert à la mise en scène de *STARs* à la Comédie de Genève. En novembre 2021, elle joue également dans la pièce en réalité virtuelle *Brainwaves* de Christophe Burgess au TLH à Sierre. En 2022, elle reçoit le Prix Swissperform – Prix spécial du jury pour son rôle d'Elsa Dupraz dans *Sacha*. Elle joue ensuite dans *Paranoïd* Paul de Simon Diard, mis en scène par Bastien Semenzato au Théâtre Saint-Gervais à Genève, puis dans *Mafiosas* de Ludmilla Reuse au TLH à Sierre. En 2024, elle joue dans *Pétrol et Hirondelles* de TERENCE Carron au Spot à Sion, puis participe à la création des *Enfants du Rhône* de Christophe Burgess au TLH à Sierre. En 2025, elle passe la moitié de l'année à Paris grâce à la bourse d'atelier à l'étranger du canton du Valais et reçoit le Prix d'encouragement culturel de l'État du Valais. En mai 2026, elle crée *Vie Bonne* au Spot à Sion, avec la compagnie Nervag.



©Lisa Lesourd

MATTEO PRANDI - COMÉDIEN

Né à La Chaux-de-Fonds, Matteo Prandi commence le théâtre et l'improvisation théâtrale pendant ses études de neurosciences à l'EPFL. Son master obtenu, il entre à la Manufacture à Lausanne, dont il ressort diplômé en 2016. Dès sa sortie, il fonde avec trois autres comédien-ne-s le Collectif moitié moitié moitié, dont le troisième spectacle de théâtre-chant, *La Grosse Déprime*, créé en février 2025, a déjà tourné dans 9 lieux pour près de 40 représentations. Il intègre aussi le Groupe B en 2016, sous la direction de Tibor Ockenfels, pour les créations de *Tambour dans la Nuit*, *Dialogues d'exilés* et *Sainte Jeanne des abattoirs* de Bertolt Brecht. En 2022, il est interprète pour les deux créations jeune public du metteur en scène Joan Mompert à Am Stram Gram : *Le Colibri* d'Elisa Shua Dusapin (en collaboration avec l'Orchestre de Suisse Romande) et *Oz* de Robert Sandoz. En 2023, il participe à la création collective du spectacle de théâtre d'improvisation *La Mécanique du pétrin*, inspiré des œuvres de Georges Feydeau et Eugène Labiche, avec la Compagnie Slalom. En plus de son activité de comédien, il crée début 2022 la Compagnie QED et met en scène Alenka Chenuz dans le solo *QI – Quapacités Intellectuelles*, librement inspiré de la nouvelle *Des Fleurs pour Algernon*, de Daniel Keyes. Il est aussi formateur de théâtre et d'improvisation et improvisateur professionnel.



©Francesca Palazzi

RAPHAËL VACHOUX - COMÉDIEN

Né à Lausanne en 1991, il se forme d'abord à l'École de comédie musicale du TJP à Pully, puis en section préprofessionnelle d'art dramatique au Conservatoire de musique de Genève (2009-2012). Il y interprète des seconds rôles pour la Cie Bergamote, Philippe Cohen et Julien George. Diplômé de La Manufacture – Haute École des Arts de la Scène (promotion 2015), il présente pour son travail de fin d'études *Richard III – ou l'Horrible nuit d'un homme de guerre* de Carmelo Bene, d'après Shakespeare.

Lauréat du Prix d'études d'art dramatique du Pour-cent culturel Migros (2013), de la Fondation Friedl Wald (2014) et d'une bourse de la Fondation Leenaards (2017), il développe une activité pluridisciplinaire : comédies musicales, trio humoristique, chronique radio, narration avec Le Quintexte, animation de soirées immersives. À la télévision, il apparaît notamment dans *52 Minutes* et dans les séries RTS *Quartier des Banques*, *Sacha* et *Hors saison*. Il est maître de cérémonie de *La Revue de Genève* (2021) et joue dans *La Nouvelle Revue de Lausanne* (2023).

Au théâtre, il travaille sous la direction de Cédric Dorier, Paul Desveaux, Camille Giacobino ou Jean Liermier dans des œuvres de Racine, Ionesco, Mayorga, Brontë, Shakespeare, Pirandello et Molière. Il met également en scène plusieurs projets entre 2020 et 2024.

En 2024, il tient le rôle d'Earl dans *Waitress* au Théâtre Barnabé. En 2025, il joue dans des mises en scène de Cédric Dorier et Claire Nicolas, et crée *Être Shakespeare* de Jonathan Bate.

En 2026, il joue le rôle de Damis dans *Le Tartuffe* de Molière, mise en scène de Jean Liermier au Théâtre de Carouge.



©Tibor Ockenfels

SAISON 26-27

LA DEMANDE EN MARIAGE ET L'OURS

D'ANTON TCHEKHOV
MISE EN SCÈNE TIBOR OCKENFELS ET FLAVIE TAPPAREL
EN TOURNÉE DANS LES COMMUNES GENEVOISES
AVEC LE CAMION - THÉÂTRE
DU 24 AOÛT AU 13 SEPTEMBRE 2026
ET EN MAI-JUIN 2027

AU THÉÂTRE DE CAROUGE
DU 22 SEPTEMBRE AU 29 NOVEMBRE 2026

LA MÉNAGERIE DE VERRE

DE TENNESSEE WILLIAMS
MISE EN SCÈNE JEAN LIERMIER
DU 25 SEPTEMBRE AU 18 OCTOBRE 2026

LE PETIT PRINCE

D'APRÈS LE ROMAN
D'ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY
© ÉDITIONS GALLIMARD
MISE EN SCÈNE JEAN BELLORINI
AVEC YANG HUA THEATRE
DU 30 OCTOBRE AU 7 NOVEMBRE 2026

KISS & CRY

DE MICHÈLE ANNE DE MEY ET JACO VAN DORMAEL
DU 17 NOVEMBRE AU 20 DÉCEMBRE 2026

DOM JUAN

DE MOLIÈRE
MISE EN SCÈNE ROBERT SANDOZ
DU 12 JANVIER AU 7 FÉVRIER 2027

MERCI POUR LE COUTEAU À POISSON, LES CONVERSATIONS ET LES DÉLICES AU JAMBON

DE ET AVEC BRIGITTE ROSSET
MISE EN SCÈNE CHRISTIAN SCHEIDT
DU 19 JANVIER AU 25 MARS 2027

OÙ ES-TU ?

DE ET AVEC KEREN ANN ET IRÈNE JACOB
MISE EN SCÈNE JOËLLE BOUVIER
DU 22 AU 26 FÉVRIER 2027

L'HOMME QUI RIT

D'APRÈS LE ROMAN DE VICTOR HUGO
MISE EN SCÈNE JEAN BELLORINI
DU 13 AVRIL AU 5 MAI 2027

ZONE D'ATTENTE

DE ET MISE EN SCÈNE MACHA MAKEÏEFF
DU 11 AU 30 MAI 2027

TROPISMES

CRÉATION DE ET PAR
LA TROUPE DE THÉÂTRE AMATEUR
DU THÉÂTRE DE CAROUGE
MISE EN SCÈNE XAVIER CAVADA,
NATHALIE CUENET ET VALÉRIE POIRIER
DU 19 AU 23 MAI 2027

HORAIRES BILLETTERIE

DU MARDI AU VENDREDI 12H-18H
SAMEDI 10H-14H

HORAIRES D'ÉTÉ DU 1^{ER} JUILLET AU 17 AOÛT
DU MARDI AU VENDREDI 10H-16H

S'ABONNER DÈS LE 13 JUIN 2026
ADHÉRER DÈS LE 18 AOÛT 2026

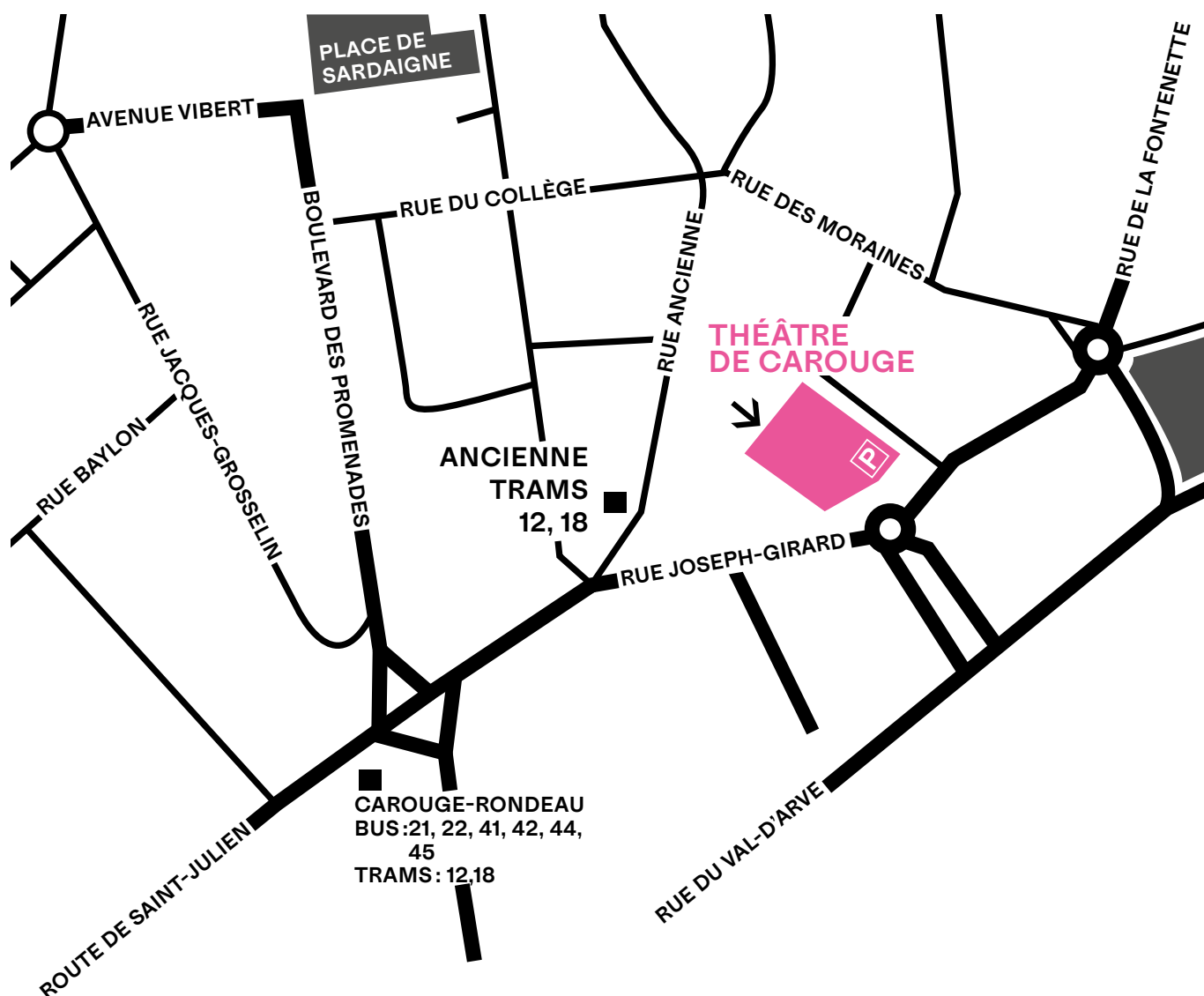
BILLETTERIE INDIVIDUELLE DÈS LE 1^{ER} SEPTEMBRE 2026

**THÉÂTRE
DE
CAROUGE**

RUE ANCIENNE 37 A
1227 CAROUGE
THEATREDECAROUGE.CH
+41 22 343 43 43



Pratique



INFOS PRATIQUES ET BILLETTERIE

Théâtre de Carouge
Rue Ancienne 37A 1227 Carouge
+41 22 343 43 43
theatredecarouge.ch

CONTACT PRESSE

Corinne Jaquiéry
+41 79 233 76 53
c.jaquier@theatredecarouge.ch

RESPONSABLE COMMUNICATION

Marilou Jarry
+41 22 308 47 21
m.jarry@theatredecarouge.ch

ACCÈS PRESSE

Photos et documents de communication sur
theatredecarouge.ch
<https://theatredecarouge.ch/presse/>